

"... Et l'essentiel, il faut bien l'avouer, c'est que circule un peu de désir. Le mot, certes, peut inquiéter, tant il véhicule d'imagerie, tant il est utilisé partout et par tous, sans discernement; la réalité, elle, est incontournable. CE QUI MOBILISE UN ELEVE, L'ENGAGE DANS UN APPRENTISSAGE, LUI PERMET D'EN ASSUMER LES DIFFICULTES, VOIRE LES EPREUVES, C'EST LE DESIR DE SAVOIR ET LA VOLONTE DE CONNAITRE? Sans ce désir en lui, seule la mécanique peut répondre...."

Philippe MEIRIEU  
in "Apprendre oui, mais comment"  
E.S.F.

# Désir de connaître

# Envie d'apprendre

Fulgurantes!...



Oui, toutes nos acquisitions naissent et flambent, et s'éteignent, hélas! comme le feu qui couve doucement pour concentrer en lui suffisamment de force explosive et éclater en flammes dévorantes qui montent et qui pétillent et que rien parfois ne peut arrêter. Vous frappez... et vous les activez. Vous jetez de l'eau: elles semblent s'en nourrir, invincibles.

Mais quand le feu touche à la lisière de la forêt ou quand s'achève le billot de résineux qui l'entretenait, la flamme meurt, par le coeur, comme si lui manquait désormais cette puissance essentielle qui la faisait mystérieuse et redoutable.

Toutes les conquêtes préscolaires de nos enfants sont ainsi fulgurantes, nour-  
.../...

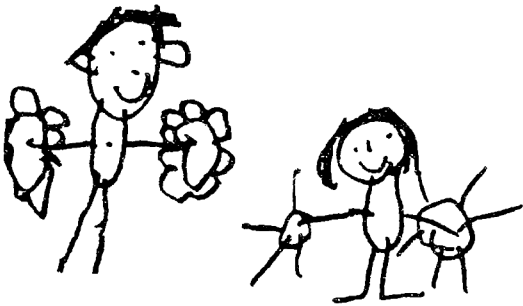
ries de l'intérieur, et projetant sur le monde en attente les flammes envahissantes de leur témérité. Et nous sommes là, surpris, comme devant l'incendie: où donc ont-ils pris ces idées? Qui suscite cette audace? Par quel biais ont-ils, comme dans un éclair, compris l'inexprimable? Et quel est leur secret pour se saisir des outils que nous sommes nous-mêmes impuissants à manoeuvrer, dès que nous avons laissé mourir la flamme?

Car cette flamme, nous l'éteignons, sciemment ou non, à l'aube de l'école. En quatre ans de vie, sans effort apparent, sans devoirs et sans pleurs, nos enfants ont atteint des limites qui nous étonnent. Ils sont extraordinairement riches de pensée, de langage et d'expériences personnelles originales; ils sont riches aussi d'ingénu et de cette soif dévorante qui les pousse à aller toujours plus loin, jusqu'aux limites des fourrés où l'école les attend avec -la misérable- ses contre-feux et ses tranchées.

Et quand la flamme sera éteinte, quand nous aurons méthodiquement et scientifiquement dominé le danger qui nous menace, nous essaierons en vain de remuer les braises, de souffler sur les cendres encore chaudes, d'apporter charitablement une poignée d'herbes sèches pour tenter de ranimer les foyers disparus. Mais il n'a plus devant nous que le désert des contre-feux et la barrière des tranchées définitives.

Heureusement, la flamme court encore parfois, à notre insu, vers les lisières de broussailles où se remettent à pétiller des foyers tenaces que nous nommons "prodiges" parce que nous avons perdu les traces et le cheminement. Et ce sont eux qui deviennent les flambeaux du monde qui continue.

Célestin FREINET  
in "Les Dits de Mathieu"  
Ed. Delachaux et Niestlé, 1967



Lors d'une rencontre en week-end à l'initiative du groupe haut-rhinois du Mouvement Ecole Moderne-Pédagogie Freinet (à Colmar, les 11 et 12 avril 1992) quelques enseignants de la maternelle et de l'élémentaire ont travaillé dans l'atelier

"DESIR DE CONNAITRE - ENVIE D'APPRENDRE"

Le mini-dossier que voici est le compte-rendu de ces trois heures d'échanges et de réflexion.

Il est donc compréhensible que les notes ici réunies ne puissent faire le tour ni de la problématique de la place du désir dans l'apprentissage ni des pratiques quotidiennes qui en résultent.

Nous souhaitons recevoir des témoignages de pratiques ou des réflexions (notamment par rapport aux points évoqués aux pages 33 et 35). Merci pour toute collaboration.

Ont participé à ce travail:

Patricia GENDRE, Marie-Odile REFFAY,

Clarisse SCHMIDT, Lucien BUESSLER,

Francis BOTHNER, Franck THOMAS, Martine DUBAIL, Marie-Françoise SAULET-CAMINADA,

Anne-Marie MISLIN

C.P.E.: -Dans ta classe quelle(s) pratique(s) permettent de susciter, de développer ou d'entretenir le désir de connaître et l'envie d'apprendre?

Patricia GENDRE

(une classe de 20 enfants de 8 à 11 ans (CE2/CM1) en milieu rural):

# instituer une boîte à questions

Une "BOITE A QUESTIONS" est disponible dans la classe. Chacun peut, à tout moment, poser par écrit, une ou plusieurs questions (généralement surtout consacrées aux matières d'éveil mais le reste n'est pas exclu).

On répond à ces questions par groupes d'intérêt ou par groupes d'affinités lorsqu'il s'agit de petits thèmes ou de thèmes qui n'intéressent que quelques enfants, ou par un travail collectif si l'intérêt est grand et nécessite des sorties, des enquêtes, ....

La "BOITE A QUESTIONS" se révèle comme lanceur d'activités d'éveil par groupes d'intérêt. Voici le temps que nous y consacrons:

- 20 mn/semaine: lecture des questions et constitution des groupes de travail
- 1h30/semaine: travaux de recherches des groupes
- 45mn/semaine environ: temps consacré aux exposés ou aux expositions/présentations

Cette pratique développe les capacités de précision dans l'énoncé d'une question, la reconnaissance par le groupe des intérêts de chacun, la recherche d'informations dans des documents, la lecture sélective, la présentation des résultats...

Certes certaines questions tombent soit dans le "pointillisme" (exemple: "combien de bananes mange un singe?") soit dans une "nébuleuse" (exemple: "comment marche un ordinateur?")

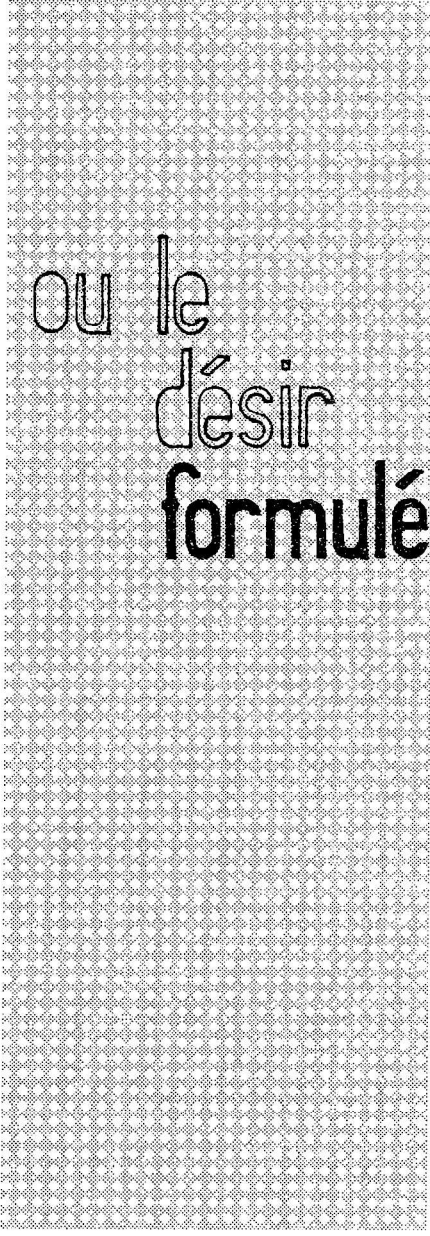
C.P.E.: -Et dans ta classe vois-tu des pratiques qui suscitent le désir de connaître et l'envie d'apprendre?

Martine DUBAIL

(une classe de 20 enfants en S.E. et C.P.(milieu rural):

# permettre à chacun de montrer aux autres une réalisation personnelle

Nous avons dans la semaine plusieurs moments (chaque jour



après l'accueil et après les ateliers, chaque semaine lors de la réunion hebdomadaire du vendredi) où chaque enfant peut montrer quelque chose qu'il a fait en classe ou à la maison. Les autres peuvent lui poser des questions sur le pourquoi, le comment, etc... On peut, à la suite, sur proposition de l'enfant ou à la demande des autres, en faire un atelier pour que ceux qui le souhaitent puissent apprendre à le faire. Cela peut être un bricolage du type de ceux qui sont proposés par J MAGAZINE, un montage avec le matériel Légo ou Mécano ou Clixi, ou un montage électrique, un dessin avec une technique pas encore connue de la classe, une production en traitement de texte ou à l'imprimerie, etc..

Cette façon de faire donne envie aux enfants de proposer à leur tour quelque chose qu'ils savent faire. Mais pour y parvenir l'enfant doit savoir s'organiser, expliquer sa démarche pour réussir...

Certains enfants, à ce stade, ont besoin d'être accompagnés pour arriver au bout car leurs explications restent trop peu claires, l'organisation d'un atelier est encore trop complexe pour eux... Cet accompagnement peut être le fait d'autres enfants ou de moi-même. L'assistance à apporter est variable selon l'assurance qu'a l'enfant dans ses compétences: tous ne se sentent pas de taille à montrer/apprendre quelque chose aux autres. D'autre part l'adulte doit rester très attentif pour relever et valoriser ce qui peut rester trop discret.

C.P.E.: -Dans ta classe comment le désir peut-il s'exprimer et se réaliser?

Marie-Françoise SAULET-CAMINADA

(une classe de 19 enfants de 8 à 10 ans (CE2/CM1) en milieu rural)

permettre le choix de  
l'activité par l'organisation  
en ateliers

Deux fois par semaine (une heure le mardi après-midi et une heure le jeudi après-midi), tous les enfants s'inscrivent dans un atelier portant  
-soit sur un thème de leur choix  
(exemple: les planètes, ...)  
-soit sur un thème ou une activité que je leur propose en fonction des besoins de la classe  
(exemple: fabriquer une boîte de rangement pour les brochures BTJ)

Ils travaillent soit individuellement soit en équipe (équipe constituée soit en fonction du thème soit par affinités).

Le fonctionnement en travail par équipes exige une organisation rigoureuse. Mais il permet la mise en pratique de

ou le  
désir  
réalisé

de nombreuses compétences: autonomie, coopération au sein d'une équipe, recherche documentaire, élaboration d'un produit "fini" qui servira à la classe, ...

Il arrive au sein des équipes que des enfants fassent l'essentiel du travail et d'autres rien, que des préparations d'exposés ou d'autres travaux traînent en longueur. Des travaux collectifs "guidés" de recherche documentaire, de préparation de plans, de réalisation d'albums permettent d'y remédier en élargissant les compétences et en entraînant les enfants tentés de se mettre en retrait.

C.P.E.: -Tu as une classe maternelle....

Clarisse SCHMIDT  
(classe maternelle, enfants de 4 à 5 ans, milieu urbain)

# prendre possession de l'espace et agir sur la matière

Chaque jour, une séance d'une durée de 30 minutes organisée en ateliers tournants pour le plaisir de bouger dans la salle de jeux.

Une fois par semaine, une séance de 30 minutes, également dans la salle de jeux, permet la libre utilisation du matériel.

Chaque jour, durant 45 minutes, un atelier de bricolage pour un petit groupe. Cet atelier rend possible le tâtonnement et la créativité.

C.P.E.: -Comment rendre possible l'émergence et l'épanouissement de certains désirs tel par exemple celui de s'exprimer?

# créer les conditions favorables à l'expression écrite

Francis BOTHNER  
(classe de 25 enfants en cours moyen dans une école en Z.E.P. de Z.U.P.)

En début d'année je mets en place les conditions favorables à l'écriture de textes.

Des enfants n'ayant pas l'habitude du Texte Libre sont bien embêtés quand on leur demande, brutalement, d'écrire ce qu'ils veulent.

Il faut un début de mise en condition par des exercices



de déblocage. Parmi tous ceux qui existent en voici deux:

-je donne quelques mots (pas n'importe lesquels mais de ceux qui sont plus riches de mystère ou de rêve: une clé, un lac endormi, un cheval blanc, du feu, la nuit, ...) Il s'agit de les utiliser (trois ou quatre) dans un texte.

-je présente un objet inconnu des enfants (certes, il faut en avoir!) et je leur demande d'en écrire l'histoire, l'utilisation, ... J'insiste sur le fait que comme ils ne connaissent pas l'utilisation "officielle", il faut en inventer une....

C.P.E.: -Comment est-ce que cela se passe chez toi? Le désir de connaître et l'envie d'apprendre ne doit pas se limiter au temps scolaire.

Claudine BRAUN

(une classe de 26 enfants de 7 à 10 ans en milieu urbain)

# stimuler et valoriser les apprentissages hors école

J'évoque ici une pratique qui est en place au mois d'avril.

En début de matinée nous avons un temps de présentation orale d'une durée de 30 à 45 minutes. Ce temps est structuré en différentes rubriques: "poésie", "présentation d'un livre", "informations", (bientôt une rubrique "questions"), et "autre chose". Les enfants qui souhaitent intervenir dans l'une de ces rubriques doivent s'inscrire à l'avance (au maximum, 5 enfants par rubrique).

Plus précisément:

pour intervenir sous la rubrique "poésie" l'enfant a choisi, recopié, illustré et appris une poésie seul  
"présentation d'un livre": la présentation inclut la lecture d'un passage du livre (durée environ 3 minutes par enfant car il y a le risque de lassitude de l'auditoire)

Cette pratique développe des compétences telles que: autonomie, expression devant un groupe, savoir retirer la "substantifique moëlle" d'un écrit et pouvoir la restituer en peu de temps, ouverture sur le monde hors de l'école, anticiper (il faut s'inscrire au préalable et préparer son intervention).

Des dérives sont possibles

-enfants qui cherchent à prendre la vedette  
-délayage

mais des remèdes peuvent être trouvés (limiter le temps ou le nombre d'interventions, etc...)

ou le  
désir  
d'apprendre  
partout et  
tout  
le temps



# des questions ... une réflexion à poursuivre

"Apprendre", est-ce grandir ?  
Tous les enfants en ont-ils envie ?

L'enfant "gavé" matériellement chez qui tous les souhaits sont exaucés, même devancés... que désirer encore ?  
Que de difficultés pour éveiller chez cet enfant un quelconque intérêt jusqu'au jour où... il semble avoir trouvé par les livres une "porte" sur autre chose (connaître plutôt que posséder)... Pourvu que ça dure !

C'est quoi "apprendre" pour un enfant ?  
Est-ce acquérir du pouvoir ? égaler voire surpasser un frère, une soeur, son père, sa mère, le maître ? savoir agir seul comme les grands (acquérir à l'autonomie) ?

Pas de place pour le désir de connaître au sein de l'école quand l'esprit est tout entier préoccupé par un autre désir (un enfant de parents séparés dont la maman fait croire à l'enfant que le beau-père est le vrai père alors qu'ils ne portent pas le même nom !)

L'enfant peut-il avoir envie d'apprendre dans certains domaines et pas du tout dans d'autres ?

La perception qu'ont les enfants, à tort ou à raison, de ce qu'on doit faire ou ne pas faire à l'école peut-elle être une entrave réelle à l'expression du désir voire à son existence même ?

L'image de l'école donnée par la famille, les adultes de l'entourage de l'enfant, les autres enfants de la fratrie par exemple, peut-elle être un obstacle au désir d'apprendre ?

Une enfant à qui les parents présentent "leur" image de l'école, en utilisant les coups pour mieux la couler dans le moule... La "voix" des parents est si forte que l'enfant n'entend personne d'autre, ni la maîtresse ni les camarades.

Et si le milieu familial est culturellement à l'opposé du "monde" de l'école... comment vivre dans deux mondes si distants l'un de l'autre ?

N'y a-t-il pas le risque que l'enfant exprime un désir qui n'est qu'un conformisme en réponse à l'attente, réelle ou supposée, du maître ou de l'école ?  
Que pouvons nous faire pour qu'émerge le vrai désir ?

Pour que le désir de connaître puisse naître n'est-il pas indispensable d'ouvrir des pistes nombreuses et variées afin que non seulement chaque enfant se sente sollicité mais également les différents domaines de sa personnalité ?

Et les questions ci-dessus n'épuisent pas le sujet... !

Nous remercions tous ceux qui par un témoignage, une réflexion, un commentaire, un compte-rendu d'une pratique, ne serait-ce que de quelques lignes, contribueront à poursuivre ce travail DESIR DE CONNAITRE - ENVIE D'APPRENDRE.

extraits de la brochure "LES CYCLES A L'ECOLE PRIMAIRE"  
Ed. CNDP/Hachette, 1991

# compétences transversales à acquérir

dans le domaine

## DESIR DE CONNAITRE ET ENVIE D'APPRENDRE

Désir de connaître  
et envie d'apprendre  
Cycle 1

Désir de connaître  
et envie d'apprendre  
Cycle 2

Désir de connaître  
et envie d'apprendre  
Cycle 3

L'enfant s'intéresse aux questions concernant les hommes, les animaux, les plantes, le cycle de la vie, les phénomènes naturels, des objets techniques (pourquoi, comment ça marche?).

Il est capable, à l'occasion des activités qui lui sont propres, d'observer, d'interroger, de verbaliser ce qu'il comprend, ou de le traduire par un dessin, une ébauche de schéma ou de report de résultats.

Il prend conscience du pouvoir que donne le savoir et il a envie d'entrer dans les processus d'apprentissages correspondants (reconnaître le titre d'une émission de télévision dans un programme, reconnaître le numéro de son autobus...).

Il accepte des activités contraignantes pour acquérir des savoirs nouveaux. Il commence à argumenter pour justifier un avis.

Dans le cycle des apprentissages premiers, l'enfant a découvert le pouvoir que confèrent les apprentissages et la satisfaction qui en découle.

Au cycle des apprentissages fondamentaux, des situations de recherche et de réflexion liées aux activités de la classe le conduiront à :

- émettre des suppositions ;
- faire des choix et les expliquer ;
- contrôler ses réponses par rapport au projet et aux données initiales.

Au cycle des apprentissages fondamentaux, l'élève a été amené, dans des situations de recherche et de réflexion, à émettre des hypothèses, faire des choix, contrôler ses réponses. Ces compétences doivent être développées au cycle des approfondissements par le choix de situations variées et plus complexes.

L'élève doit être capable, dans quelques situations, d'élaborer un modèle abstrait pour traduire ou interpréter une situation ou une démarche.

Par exemple :

- pouvoir dégager une règle simple d'orthographe ou de grammaire ;
- savoir repérer et représenter les éléments significatifs d'une situation.

".... la bonne direction: celle qui consiste ni à ignorer le désir, ni à le sacraliser, ni à le dévoyer, ni à le monnayer, mais bien plutôt à créer les conditions de son émergence. Certes, nous l'avons suffisamment dit, aucun désir ne peut naître du vide, et, si on ne l'articule au déjà là, il n'a guère de chance de surgir." (p.91)

Philippe MEIRIEU  
in "Apprendre oui, mais comment"





Désirer connaître et avoir envie d'apprendre  
avoir le droit et le pouvoir de formuler son désir  
partager son désir avec d'autres  
pouvoir répondre à son désir de connaître et de faire  
désirer apprendre partout et tout le temps

# conditions favorisantes à l'émergence d'attitudes de curiosité de recherche d'envie de connaître

supprimer l'idée qu'il y en a un qui sait et les autres non  
tout un chacun peut chercher et trouver

mettre en place une ambiance de permissivité

l'erreur n'est plus une catastrophe: une fois qu'elle est comprise on a fait un progrès

valoriser les travaux même les plus modestes

par communication aux autres oralement, par affichage, ....

accueillir ce que présente, propose l'autre

la critique ne doit pas seulement être négative; instaurer la tolérance, l'encouragement des uns vers les autres

instituer le droit d'aider, le droit de se faire aider

stimuler la curiosité

par des activités très diversifiées, sortir du cadre strict des apprentissages scolaires

essayer de répondre aux demandes de l'autre

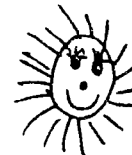
disposer dans la classe d'un matériel abondant et varié

provoquer, stimuler la créativité

multiplier les activités d'expression, éviter les questions fermées, solliciter une multiplicité de réponses à une même situation

avoir un maître, une maîtresse, qui a aussi (encore) des désirs de connaître et des envies d'apprendre !





# Ouvrez des pistes

As-tu suivi parfois ces sentiers de montagne, tracés et creusés par la multitude ancestrale des pieds d'hommes et de bêtes et qui sont comme la marque encore vivante d'une humanité qui dépasse l'histoire?

Il n'y a jamais, à travers les prés comme au flanc des pentes, une solution unique, un chemin exclusif, mais de capricieux sentiers plus ou moins parallèles avec, à chaque détour, un éventail d'autres chemins ouvrant vers d'autres horizons.

Si, à un moment donné, l'éventail se resserre, c'est que la passe devient difficile, que le sentier va s'engager dans un défilé, ou aboutir à l'unique pont de rondins qui franchit le torrent. Mais, sitôt l'obstacle dépassé, comme une fleur qui s'ouvre, s'étalent à nouveau les sentiers aventureux qui partent à l'assaut de la montagne à conquérir.

Ainsi la vie offre-t-elle sa plénitude à qui veut l'affronter. Ne réduisez pas arbitrairement, d'avance, l'infinité des tâtonnements et la multiplicité des solutions aux problèmes complexes qu'elle nous impose. N'aggravez pas la monotonie d'une vie quotidienne où l'entail des chemins s'est refermé sur la perspective grise de la rue qui conduit à l'usine. Ne désespérez pas vos enfants en faisant de votre école un défilé à voie unique, soigneusement encadré de barrières, de blocs branlants et de précipices, sans espoir de voir enfin au tournant s'ouvrir l'éventail généreux des sentiers qui montent vers la plénitude de la vie.

Dès maintenant, et chaque matin, ouvrez des pistes, même si vous n'êtes pas toujours sûrs qu'elles mènent au col. Qu'il y en ait pour tous les tempéraments et pour tous les goûts: pour la sage brebis qui suivra la voie centrale déjà longuement tracée, pour le bélier orgueilleux qui a besoin de montrer ses cornes infatigables, pour qui monter et grimper semble souvent un but fonctionnel.

Je vous donne ma vieille expérience de berger: le troupeau n'est pas plus difficile à mener lorsqu'il s'étale à travers les drailles, calme et satisfait, en marche vers le même horizon, que lorsqu'il s'entasse dans les endroits difficiles, tête contre queue, masse passive qu'une ombre surgissant brusquement peut projeter au précipice ou qui n'attend que la sortie du défilé pour partir aveuglement par les premiers chemins qui s'ouvrent.

Célestin FREINET  
in "Les Dits de Mathieu"  
Ed. Delachaux et Niestlé, 1967

